

Toute petite déjà, un spectacle étrange et obsédant

Croisement de la danse et du théâtre, *Toute Petite Déjà*, dernier spectacle de la compagnie niçoise du Sixième Étage, prend en charge l'exploration du cœur d'une jeune femme, sous la forme du conte. C'était vendredi soir au Théâtre de Grasse. Une comédienne, l'excellente Maud Narboni, siège serrée dans une robe en bois, cherche ses mots dans le récit elliptique de sa propre histoire. Elle est entourée de deux danseuses en tutu blanc, qui chaussent à un moment donné de spectaculaires escarpins rouge sang.

La forêt est à demi présente par des vidéos en noir et blanc qui défilent en fond de scène, la musique est faite de rythmes syncopés au cœur de laquelle brame le



Excellente Maud Narboni, dans *Toute Petite Déjà*, un spectacle de Jeff Bizieau et Pascal Renault.

(Photo A.M.)

cerf, les danseuses qui crient parfois. L'effet produit n'est pourtant pas lugubre, il en émane au contraire un

charme délétère. Il nous vient à l'idée que les deux danseuses sont pour quelque chose à ce charme et

que leur présence n'est pas uniquement née d'un souci esthétique : ces effigies féériques, juvéniles et obsédantes d'une jeune femme un peu vite mariée donnent à s'interroger, sur la profondeur de l'âme féminine.

On comprend, bien que ce soit informulé, que le personnage s'est réfugié dans la forêt pour de graves raisons. Que cette forêt enchantée assurera son rôle protecteur et rédempteur sur les maux qui l'accablent. Le tout est très réussi. Cette réussite tient principalement à son étrangeté et à sa poésie.

Le plus extraordinaire, c'est que le portrait de cette fille entièrement imaginé par un garçon (Pascal Renault) soit aussi juste.

ANNICK MANBON

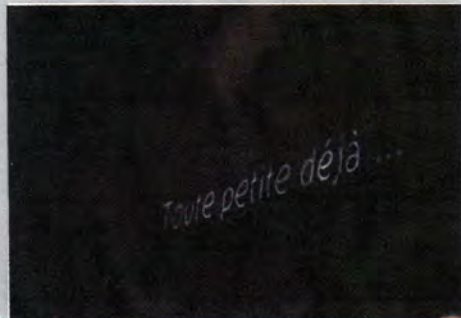
UN-CULTE-D-ART.OVERBLOG.COM

Blog de mes curiosités

Publié le 8 Novembre 2015 par Théodore Charles

Publié dans : #Amour, #Mythe, #Danse, #Théâtre, #Antiquité, #Epoque contemporaine, #Racines, #Adolescence

[Théâtre-Danse – Théâtre de Grasse - Grasse] « Toute petite déjà... » : Entre 6ème étage et 7ème ciel



©Théodore Charles/un-culte-d-art.overblog.com

De loin l'illusion est parfaite, au fond de scène dans sa robe blanche de mariée, elle est là immobile bientôt rejointe par deux danseuses qui ont de l'énergie à revendre. Petit à petit seulement, à mesure que la lumière gagne en intensité, la robe de mariée se révèle être le plus prégnant des carcans, celui qui emprisonne une femme dans des traditions, des convenances, des habitudes qu'elle n'a pas forcément choisies. Elle ne devra ses déplacements

qu'aux deux danseuses qui, s'étant débarrassé très tôt de leur costume d'hymen, sont parfaitement mobiles. Qui sont-elles d'ailleurs ? Des étrangères ? Des amies ? Des rivales ? L'état d'esprit de la mariée avec sa conscience et sa part d'ombre ?

Apparente sirène, nymphe ou autre personnage aquatique, fort handicapée par sa différence dans sa vie parmi les humains, la mariée tient de l'*Ondine* de Jean Giraudoux ou de la *Rusalka* d'Antonin Dvorak. Comme elles, elle occupe une place à part. Pourtant elle s'en démarque rapidement. Non la mariée n'est pas *Ondine*, elle n'est pas tombée amoureuse du chevalier errant, Hans von Wittenstein zu Wittenstein. Non, la mariée n'est pas davantage *Rusalka*, elle n'est pas l'amoureuse dépitée d'un prince volage.

Elle est tout simplement l'« anormale », l'« asociale », la « à la marge » de la société qui lui impose ses règles. Elle est celle qui a dit oui pour ne contrarier personne, celle qui a dit oui pour ne pas faire de peine, notamment à son promis. Elle est fataliste, rebelle et fataliste à la fois, comme l'image miroir que lui renvoient ses deux acolytes danseuses. *Les chaînes du mariage sont lourdes, il faut être deux pour les porter; parfois trois.* La mariée ne contredira pas Alexandre Dumas, elle qui craque le jour de son mariage sur le beau moustachu. « Pas convenable » répètera -t elle en écho à la société.

Composée de deux danseuses (Audrey Valarino et Charlene Parize) et d'une comédienne (Maud Narboni), le spectacle nous apprend en se construisant que « Toute petite déjà... », elle était rebelle. Elle se remémore ses souvenirs, fait référence à ses bottes rouges comme toute danseuse se rêve dans les *Chaussons rouges* de Michael Powell. Elle égrène ses souvenirs comme pour gagner du temps, comme pour éloigner le calice qui se dresse devant elle après l'autel, après la fête du mariage. Elle veut fuir.

Quel subterfuge peut employer une femme qui cherche à fuir un amour tant importun qu'inopportun ? La réponse est mythologique, elle se transforme, elle se métamorphose et contrairement à la *Rusalka* métamorphosée avant le mariage, la mariée devient Daphné fuyant Apollon, elle se transforme non en laurier rose comme sa mythique consœur mais en arbre.

En une heure, La Compagnie Le 6ème Etage de Jeff Bizieau et Pascal Renault nous fait virevolter dans son univers sur fond d'images (un peu trop ?) forestières en noir et blanc qui ne se coloriseront qu'à la métamorphose. Les deux compères illustrent ainsi brillamment dans cette fable de notre temps le propos d'Oscar Wilde qui jugeait fort opportunément que "Le mariage est la principale cause de divorce" ... surtout avec soi-même ?

La STRADA

Renaissance

Avec Toute petite déjà..., la Cie Sixième étage propose un portrait de femme(s) étrange et poétique. Un spectacle créé à l'issue d'une résidence de création au Théâtre de Grasse et à l'Espace Chorégraphique du Système Castafiore.

Jeff Bizieau est chorégraphe et danseur. Pascal Renault est metteur en scène, auteur et comédien. Installés à Nice, les deux artistes développent depuis une dizaine d'années, à travers leur compagnie Le Sixième étage, un travail de création dans lequel la danse et le théâtre sont au service d'une vision artistique qui fait la part belle aux individualités fragilisées de notre monde, comme on a déjà pu le découvrir avec *Marilyn Monochrome* ou *Sex Symbol, autopsie*. *Toute petite déjà...*, leur dernière pièce, est une plongée dans l'univers d'une femme à la recherche d'elle-même. Une comédienne, Maud Narboni, et deux danseuses, Audrey Vallarino et Charlène Parize, de blanc vêtues, incarnent la quête d'une femme qui décide de s'enfuir le jour de son mariage. Jaillissant du passé, les souvenirs se réveillent, révélant en elle de nouvelles envies, de nouveaux désirs. Le texte mène la danse sur une palette d'émotions longtemps ignorées ou trop longtemps contenues. Le spectateur assiste à la progressive transformation de cette femme qui trouvera les clés d'une libération menant à sa renaissance, dans un univers aux limites du fantastique, créé par un jeu astucieux d'effets visuels. *Valérie Juan*



Voyage dans l'inconscient avec la compagnie Le Sixième étage

En résidence de création depuis plusieurs jours au Théâtre de Grasse, la compagnie Le Sixième étage prépare *Toute petite déjà...* qui sera proposé vendredi pour deux représentations

Cela fait déjà plusieurs jours que la compagnie Le Sixième étage a investi le Théâtre de Grasse avant sa grande première, vendredi, avec *Toute petite déjà...*, une création mêlant théâtre et danse.

« C'est l'histoire d'une femme qui s'enfuit le jour de son mariage et part se réfugier dans la forêt, explique Pascal Renault, le metteur en scène. Il s'agit d'une pièce féminine qui traite de la femme. » Sur scène, trois femmes : Audrey Vallarino et Charlène Parize, les danseuses et Maud Narboni, la comédienne. Cette forêt, au début inquiétante, devient le lieu où la « mariée » se retrouve et plonge dans ses souvenirs.

« C'est une pièce très poétique avec une écriture très sonore, les mots résonnent, poursuit-il. J'aime la musicalité des mots. »

Côté chorégraphie, il s'agit d'une danse « incarnée et plutôt organique » réalisée par Jeff Bizieau. Les deux danseuses interprétant



La compagnie Le Sixième étage en pleine répétition au Théâtre de Grasse.

(Photo Xavier Depoilly)

« les personnages dans l'esprit de la mariée » qui se retrouve confrontée à ses émotions dans cette forêt. Une sorte de « schizophrénie sans être de la folie ». Le texte et la danse s'entremêlent pour ne faire qu'un. Sur scène, peu d'accessoires. Un écran diffuse une vidéo avec des images de nature et de bois en noir et blanc. Quelques nénuphars jonchent le sol et la mariée est vêtue d'une robe en bois blanc sur laquelle on peut voir une écharpe noire sur toute la hauteur.

« L'humain est toujours au centre du plateau, insiste Pascal Renault. L'idée est que les spectateurs sortent de la salle avec leur histoire. »

CLAIRE CAMARASA
ccamarasa@nicematin.fr

Savoir +

Toute petite déjà... Au TDG, vendredi 6 novembre, à 20 h (représentation scolaire à 14 h). Tarifs : 6 à 24 euros. Rens. 04.93.40.53.00.

www.theatredegrasse.com